

Sous le poids des traditions

IL EST OÙ, LE PRINTEMPS MAROCAIN ?

Jean BAUWIN

Le film s'ouvre sur de superbes images de l'Atlas marocain. Dans cette nature magnifique et préservée, Abdallah, un instituteur adoré par ses élèves, emmène ceux-ci à la découverte de leur environnement. Il leur parle en berbère, la seule langue qu'ils comprennent. Mais un jour, au début des années 80, un inspecteur débarque dans sa classe et lui impose l'utilisation d'une seule langue, celle du Coran. Le réalisateur, Nabil Ayouch, explique que les jeunes adultes payent aujourd'hui le prix fort de cette réforme. Ils ont appris l'arabe classique par cœur, sans le comprendre. Et puis, quand ils sont arrivés à la faculté, ils ont basculé dans le français, qu'ils ne maîtrisaient pas non plus. « *Au final, ce sont des analphabètes bilingues, déplore-t-il. Quand ils arrivent sur le marché de l'emploi, leurs diplômes ne valent rien. Ils deviennent des adultes en manque de repères.* »

IMPUISSANCE TRAGIQUE

Ce sont eux que l'on voit dans le film, manifester pour trouver du boulot.

Abdallah, interprété par Amine Ennaji, est touchant dans son impuissance. Il sait que son combat contre les autorités est perdu d'avance et il abandonne ses élèves pour se dissoudre dans la grande ville de Casablanca. « *Sa défaite est celle de l'humanité tout entière, poursuit le cinéaste, car les instituteurs sont la clé de la transmission avec les nouvelles générations. Depuis deux ou trois ans, une réflexion a été engagée pour contredire cette réforme des années 80, mais elle n'a pas encore abouti.* »

Avant d'être chassé de son poste, Abdallah a pu transmettre des valeurs à ses élèves, dont celle du respect de l'autre. Trente ans plus tard, l'un d'eux travaille pour Joe, un restaurateur juif. Arieh Worthalter donne à ce personnage une nonchalance pleine d'humour. Il vit dans le déni : lui qui se sent profondément marocain, il ne voit pas l'hostilité grandissante dont il est victime. Nabil Ayouch explique que la coexistence entre juifs et musulmans est aujourd'hui devenue plus difficile qu'avant. La communauté juive s'est considérablement réduite, et beaucoup de Marocains ne sont pas en contact avec elle. La méconnaissance de l'autre a creusé un fossé

énorme. « *Beaucoup de gens ne reconnaissent pas les juifs comme faisant partie du peuple marocain. Or, pour moi, ils sont partie constituante de l'identité marocaine. Et le problème n'est pas au niveau politique, l'État rénove les synagogues comme les mosquées, mais ce sont les mentalités qu'il faudrait changer.* »

REBELLES À LEUR FAÇON

Dans un quartier populaire, on fait la connaissance de Hakim, joué par le séduisant Abdelilah Rachid. Il s'agit d'un jeune musicien, fan de Freddy Mercury. Si le doute sur son homosexualité ne sera jamais levé, son look gay et ses goûts musicaux rendent sa relation difficile avec son père.

Il représente cette jeunesse opprimée par la famille, le quartier et la société qui l'empêchent de se réaliser et de s'épanouir. « *Beaucoup de jeunes que je rencontre dans les quartiers pauvres, explique le réalisateur franco-marocain, me disent que le rêve n'est pas pour eux, mais pour les autres, les privilégiés. Hakim en a un : devenir le nouveau Freddy Mer-*

Toiles & Planches

AVOIR OU ÊTRE ?

Dennis Kelly (*Orphelins*) revient avec une pièce explosive sur la nature destructive du matérialisme. Ses personnages se livrent aux joies du consumérisme, comme si plus aucune valeur ni morale ne les retenait. Une galerie de fous furieux où chacun, possédé par le besoin supérieur d'avoir, révèle toute sa barbarie.

Love & Money, du 10/04 au 5/05 au Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poch.be. Du 15 au 18/05 au théâtre de L'Ancre, 122 rue de Montigny à Charleroi. ☎071.31.40.79 www.ancre.be

SPLEEN ADOLESCENT

Son rêve, c'est New York. En attendant, Christine, adolescente aux cheveux rouges surnommée Lady Bird, traîne sa déprime dans un collège religieux de Sacramento. Entourée d'une mère aimante mais autoritaire, d'un père informaticien au chômage et d'un frère punk qui squatte la maison familiale avec sa copine. Ce portrait juste et humain a été nommé cinq fois aux Oscar, notamment pour le meilleur film, la meilleure réalisatrice (Greta Gerwig) et la meilleure actrice (Saoirse Ronan).

Lady Bird, en salles le 4 avril.



LA FEMME AU MAROC.
Soumise au désir des hommes.

Razzia, le nouveau film de Nabil Ayouch, risque bien de secouer les esprits. À travers le parcours de cinq personnages très différents, il dresse le portrait d'un Maroc qui peine à retrouver son souffle et ses libertés.

cury marocain, mais sa famille ne le suit pas. »

Ce film interpellant, qui ne cache rien des tensions sociales secouant le pays, donne aussi aux femmes une place de choix. Ce sont des rebelles qui refusent l'emprise des hommes et

« C'est par la jeunesse et les femmes que le Maroc va changer. »

de la religion. Elles entendent vivre selon leur bon vouloir et revendiquer leur liberté. Salima, incarnée par Maryam Touzani, coscénariste du film, est l'une d'elles. Sur le toit de sa maison, elle fume des cigarettes, dans le dos de son mari, qui contrôle ses faits et gestes et qui refuse qu'elle travaille, qu'elle ait son indépendance.

Cette femme sensuelle aime danser et faire la fête. Mais pour son époux, elle n'a pas à avoir de désirs, elle doit juste satisfaire les siens. Dès lors, se promener en rue sans voile et dans des tenues qui provoquent les passants est sa façon à elle d'affirmer son indépendance. Et lorsqu'elle découvre qu'elle

est enceinte, elle veut avorter. Nabil Ayouch la défend : « *Si elle n'accepte pas sa grossesse, c'est parce qu'elle est enceinte d'un homme qui veut la contraindre, la maintenir dans un étouffoir où elle ne serait qu'une femme-objet dont la mission est d'être belle. Elle vit dans une société qui l'empêche d'être elle-même, où les hommes ont pris le pouvoir et laissent peu d'espace à la femme. Elle ne veut pas de ce monde-là pour sa fille.* »

UN AVENIR À CONSTRUIRE

Il y a enfin la jeunesse dorée. Elle habite les quartiers bourgeois, complètement déconnectée de la réalité. Inès, interprétée par Dounia Binebine, est une jeune adolescente qui vit en vase clos, dans son univers de riches Français. Ses parents la négligent et c'est auprès de sa nounou marocaine qu'elle trouve un peu de tendresse et d'attention, tout en reproduisant avec elle les comportements hautains et méprisants de sa classe sociale. Jeune fille mal dans sa peau, elle s'automutilite parce qu'elle ne s'aime pas elle-même et cherche, dans ses amitiés, l'affection que sa mère ne lui donne

pas. Elle voudrait se rapprocher de ce Maroc inconnu, parce que l'absence de mixité sociale lui en interdit l'accès.

Ces cinq personnages finiront par se croiser au même endroit au terme du film, mais sans interagir. La fin reste ouverte sur un avenir à construire pour ce pays où le poids des traditions empêche la jeunesse de se réaliser. « *C'est par elle et les femmes que le Maroc va changer*, espère Nabil Ayouch. *Les femmes n'ont pas du tout acquis les droits qui leur reviennent. Un pays qui pense avancer avec 50% de sa population se trompe. Elles ont un combat à mener dont l'enjeu est civilisationnel.* »

Much Loved, son film précédent qui traitait de la prostitution au Maroc, avait créé la polémique et été interdit de projection dans son pays. Il espère qu'avec celui-ci, un débat de fond pourra enfin s'ouvrir sur les questions d'éducation et des libertés individuelles. Il fait donc sa part du boulot et l'on peut souhaiter que ce film secoue les mentalités et annonce un nouveau printemps. ■

Razzia, un film de Nabil Ayouch, en salles le 25 avril.



DU RIFI DANS L'IMMEUBLE

L'islamologue franco-marocain Rachid Benzine (récent auteur avec Ismaël Saïdi de *Finalement, il y a quoi dans le Coran ?*) n'a pas son pareil pour démanteler avec humour les peurs et les clichés de nos sociétés contemporaines. Il met en scène une population hétéroclite dans un immeuble parisien. Lorsque

l'un d'entre eux est placé en résidence surveillée, les langues se délient et chacun se lâche, qu'il soit militant au Front National, juif fils de déportés, islamologue, syndicaliste, homosexuelle ou bourgeoise convertie à l'Islam. Ça promet du grabuge !

Pour en finir avec la question musulmane de Rachid Benzine, du 17 au 21/04 au Théâtre de Liège, 16 place du 20 Août. ☎04.342.00.00
www.theatredeliège.be

FEU STALINE

Staline mort, c'est le branle-bas de combat dans son cercle proche. Il est question de prise de pouvoir, et donc du devenir de l'URSS, mais aussi de survie personnelle. Cette comédie satirique du Britannique Armando Iannucci est interdite en Russie, accusée de transformer en « *idiots hideux* » des hommes qui ont « *gagné la guerre* ». *La mort de Staline*, en salles le 18 avril.